

modernes, on compte une petite hache dont la poignée en cèdre est couverte de feuilles d'or, la hache elle-même, qui est en bronze, est recouverte de lames plus épaisses d'or ouvragé; un poignard, avec son fourreau, a un manche en bois couvert de figures de femmes en or, la poignée est ornée de triangles en or, et la lame est bordée d'or et ornée de figures en or<sup>1</sup>.

Il était donc bien facile à Moïse de faire exécuter dans le désert tous les ouvrages que Dieu lui avait commandés et pour lesquels la Providence avait, d'ailleurs, donné une habileté particulière à Béséléel et à Ooliab<sup>2</sup>.

Les instruments de musique dont se servent les Hébreux dans leurs réjouissances à cette époque, sont aussi égyptiens. On voit sur les tombeaux de Thèbes des femmes tenant des tambourins, ronds ou carrés, comme celui dont se servit Marie, sœur de Moïse, après le passage de la mer Rouge<sup>3</sup>; on y voit également des instruments de toute sorte : flûtes, trompettes, sistres, harpes, guitares<sup>4</sup>.

Ainsi ce que le Pentateuque nous raconte du séjour des Israélites dans le désert nous ramène à l'Égypte qu'ils venaient de quitter, depuis les regrets qu'ils expriment avec tant de mauvaise humeur, au sujet des oignons et des poissons d'Égypte, jusqu'aux plus minutieux détails des œuvres d'art, exécutées pour le tabernacle et pour l'arche d'alliance. Ce sont là autant de signes de l'authenticité et de la véracité de nos Livres Saints. Qui pourra en disconvenir?

<sup>1</sup> Mariette, *Notice des monuments du Musée de Boulaq*, nos 816 et 817, p. 261-263.

<sup>2</sup> Exod., xxxi, 2-11; xxxv, 30-35.

<sup>3</sup> Exod., xv, 20.

<sup>4</sup> Wilkinson, *Manners and Customs of the ancient Egyptians*, t. II, p. 118. — Voir *Manuel biblique*, 9<sup>e</sup> édit., t. II, p. 325, 477.

## CHAPITRE X.

DÉPART DU MONT SINAÏ. — DU MONT SINAÏ A CADÈS.

Les Israélites demeurèrent près d'une année au pied du Sinaï, séparés en quelque sorte du reste du monde; recevant les commandements de Dieu, érigeant le tabernacle, construisant l'arche d'alliance et confectionnant les vêtements pontificaux, ainsi que tous les autres objets du culte prescrits par Dieu à Moïse. Abrisés au sud et au sud-ouest par des montagnes infranchissables, protégés au nord-ouest et au nord par une longue muraille de rochers escarpés, à travers laquelle on ne peut passer que par deux cols faciles à défendre, ayant à l'est les Madianites, dont l'alliance était assurée par le mariage de Moïse avec la fille de Jéthro, l'un de leurs scheiks, les enfants de Jacob jouissaient là d'une tranquillité et d'une sécurité aussi parfaites que s'ils avaient eu pris déjà possession des montagnes de Juda ou d'Éphraïm.

Cependant, quand la promulgation de la loi eut été terminée et le culte mosaïque organisé conformément aux ordres de Dieu, les émigrants durent continuer leur marche dans le désert. « La seconde année après la sortie d'Égypte, le second mois, le vingt du mois, la nuée se leva de dessus le tabernacle, et les enfants d'Israël partirent, division par division, du désert du Sinaï, et la nuée s'arrêta dans la solitude de Pharan<sup>1</sup>. »

A partir du Djébel Mouça, la commission anglaise qui a exploré le Sinaï s'est reconnue impuissante à déterminer la route suivie par les Hébreux<sup>2</sup>. Les savants de l'expédition

<sup>1</sup> Num., x, 11-12.

<sup>2</sup> Sur les stations des Israélites dans le désert, d'après le texte sacré,

ont pu seulement émettre quelques hypothèses plausibles, et essayer de déterminer quelques points du long voyage d'Israël.

Les limites du désert de Pharan ne sauraient être fixées aujourd'hui. D'après le passage des Nombres que nous venons de citer, il s'étendait jusqu'à l'endroit auquel les Israélites donnèrent le nom de Qibroth-Hattaavah, ou Sépulcres de Concupiscence; mais ce nom donné par des passants à un lieu inconnu n'a pas conservé leurs traces ou, du moins, n'a gardé que des vestiges incertains de l'événement raconté dans le Pentateuque.

Qibroth-Hattaavah fut appelé « Sépulcres de Concupiscence » parce que, étant arrivé en ce lieu trois jours après le départ du Sinaï<sup>1</sup>, le peuple éclata en murmures contre Moïse, au souvenir des viandes d'Égypte dont il était privé. Nous avons déjà raconté cet épisode au chapitre IV<sup>2</sup>.

Dieu, pour faire cesser ces murmures, envoya au camp un second passage de cailles, mais « leur chair était encore entre leurs dents et ils ne les avaient pas achevées, quand la colère de Dieu s'alluma contre le peuple et il le frappa d'une plaie très grande, et ce lieu fut appelé Qibroth-Hattaavah ou Sépulcres de Concupiscence; là on ensevelit ceux qui s'étaient laissé aller à la convoitise<sup>3</sup>. »

Quelques savants ont supposé que Moïse, en quittant le Sinaï, s'était dirigé vers le nord; il est plus probable qu'il s'était tourné vers l'est, du côté du golfe d'Akabah. Il n'y

voir le tableau comparé qu'en a dressé Léon de Laborde, *Commentaire géographique sur la Genèse et sur les Nombres*, p. 113-116. — Sur la route suivie par les espions envoyés par Moïse du désert de Pharan pour explorer la Palestine, voir E. H. Palmer, *The desert of the Exodus*, t. II, p. 510-513, 351.

<sup>1</sup> Num., x, 33.

<sup>2</sup> Voir plus haut, p. 473.

<sup>3</sup> Num., xi, 33-34.

a donc pas lieu d'identifier, comme on l'a proposé, Qibroth-Hattaavah avec l'ouadi el-Ain, à 88 kilomètres environ au nord-est du Djébel Mouça ni avec les hauts plateaux situés au nord-ouest d'el-Ouatiyéh.

D'après les explorateurs anglais, le site le plus vraisemblable est celui d'Éroueis-el-Ébeirig, à 48 kilomètres du Djébel Mouça sur la route d'Akabah. Le nom, qui signifie « terrain élevé, blanc, tacheté de noir, » ne contient aucune réminiscence de l'Exode, mais une légende indigène raconte ce qui suit :

Il y a bien longtemps, une grande caravane de Hadjis ou pèlerins passa en ce lieu, se rendant à Haséroth; elle s'arrêta ici et ce qu'on voit sont les restes de son passage. Elle s'enfonça ensuite dans le Tih et l'on n'entendit plus parler d'elle.

En racontant cette légende, les Arabes se servent de deux mots qui semblent indiquer que la caravane perdue est Israël. On dit qu'elle était *tahou*, c'est-à-dire qu'elle s'était égarée de son chemin. Or, c'est de ce verbe que vient le nom de *Badiet et-Tih*, ou désert de l'égarément, désert où ont erré les Israélites. De plus, ils disent que c'était une caravane de hadjis; ce mot désigne actuellement la grande caravane qui se rend tous les ans en pèlerinage à la Mecque; mais il dérive de la même racine que le mot hébreu *hag*, qui signifie fête, et est employé dans l'Exode<sup>1</sup>, pour exprimer la fête que Moïse et Aaron demandent au Pharaon la permission d'aller célébrer avec le peuple dans le désert.

Il est vrai que ni la légende ni les observations philologiques auxquelles elle donne lieu ne fournissent aucune preuve concluante, mais cette tradition locale n'en est pas moins intéressante et mérite d'être signalée<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Exod., x, 9.

<sup>2</sup> M. Bartlett observe avec raison que l'identification d'Éroueis-el-Ébei-

A Éroueis-el-Èbeirig, on remarque les vestiges d'un ancien camp, couvrant plusieurs kilomètres d'étendue, des enclos, des pierres rangées pour faire du feu et des tumulus<sup>1</sup>.

De Qibroth-Hattaavah, les Hébreux se rendirent à Haséroth<sup>2</sup>, dont le nom survit encore aujourd'hui dans celui d'Aïn-Houdhérah, à vingt-quatre kilomètres au delà, dans la direction d'Akabah. Il y a en cet endroit des traces d'un ancien camp, des sources d'eau vive et des palmiers.

Le mot *haserôt* signifie *clôtures, enceintes*. Pour prévenir les razzias, encore aujourd'hui, « les Magrabins ou Arabes d'Afrique, venus primitivement de l'Arabie, dit M. E. H. Palmer, ont conservé plusieurs des usages de leur patrie d'origine... Quand le lieu propre à un campement a été choisi, le bétail, qui est considéré comme la plus grande richesse de la tribu, est réuni en un seul endroit, et les huttes ou les tentes sont dressées à l'entour en forme de cercle; le tout est alors environné d'un petit mur de pierres, destiné à servir de défense; entre les pierres sont placés d'épais fagots d'acacia épineux, dont les branches entrelacées et les pointes en forme de longues aiguilles constituent autour du camp une barrière infranchissable. C'est ce qu'on appelle *douars*; on ne peut guère douter que les douars ne

rig avec Qibroth-Hattaavah est possible, mais non certaine. « En acceptant pleinement les faits, dit-il, on doit probablement réserver la conclusion. L'existence des restes égyptiens, plus anciens que l'époque de l'Exode, démontre que l'éloignement des temps n'est pas un motif suffisant pour rejeter l'identification. Mais il faut des preuves positives. La coïncidence du nom de *Hadj* avec l'hébreu *hag*, fête, de l'Exode, x, 9, prouve seulement l'origine commune de mots provenant d'une même racine sémitique. De l'emploi d'un terme si familier aux musulmans, nous ne pouvons rien conclure dans le cas présent. » *From Egypt to Palestine*, p. 293.

<sup>1</sup> Dans le voisinage est l'ouadi *Tahmèh*, dont le nom signifie *ramassis de peuple révolté*, ce qui serait une allusion à Nombres, xi, 4, *vulgus promiscuum*, d'après M. H. S. Palmer, *Sinai*, p. 205-206, 79; E. H. Palmer, *The desert of the Exodus*, t. II, p. 307, 312.

<sup>2</sup> Num., xi, 34.

soient la même chose que les *haserôt* ou clôtures en usage parmi les tribus pastorales mentionnées dans la Bible<sup>1</sup>. »

D'Haséroth, nous disent les Nombres<sup>2</sup>, Israël alla planter ses tentes dans le désert de Pharan, probablement dans la partie de cette solitude où est situé Cadès. Cadès, d'après les savants anglais, est Aïn-Qadis, dans le Djébel-Magrah, à la frontière sud-ouest du Négeb<sup>3</sup>. C'est de là que furent envoyés les espions chargés d'explorer la Terre Promise<sup>4</sup>.

En admettant cette identification, il n'aurait pas fallu moins de dix-neuf étapes pour atteindre ce terme final. Les dix-neuf stations sont énumérées dans les Nombres<sup>5</sup>. La position de l'avant-dernière seule est connue avec certitude, c'est celle d'Asiongaber, située à la pointe septentrionale du golfe Élanitique, près d'Élath. C'est de là que devait partir quelques siècles plus tard, la fameuse flotte de Salomon qui alla chercher de l'or, des singes, du bois de santal, de l'ivoire et des paons au pays d'Ophir<sup>6</sup>.

Asiongaber n'étant nommé que comme le dix-huitième campement après le départ d'Haséroth, il est à croire que Moïse, de ce dernier endroit, se dirigea vers le Tih, par un passage peu connu, mais facile, qui est près du Djébel Aradéh, nom qui rappelle celui de la septième étape, Aradah<sup>7</sup>.

Nous devons observer cependant que l'opinion des explorateurs anglais sur la position de Cadès n'est pas universellement acceptée. L'auteur d'un savant *Atlas biblique et classique*, M. Charles Muller, en parle de la manière suivante :

<sup>1</sup> E. H. Palmer, *The desert of the Exodus*, t. II, p. 321-322. — Tous ceux qui ont voyagé en Algérie ont pu voir de leurs yeux ce que décrit ici E. H. Palmer.

<sup>2</sup> Num., XIII, 1.

<sup>3</sup> E. H. Palmer, *The desert of the Exodus*, t. II, p. 290, 350-353.

<sup>4</sup> Num., XIII, 4-27; XXXII, 8. Cf. *Dictionnaire de la Bible*, t. II, col. 15.

<sup>5</sup> Num., XXXIII, 17-36.

<sup>6</sup> Voir t. III, partie III, l. 1, ch. VII.

<sup>7</sup> Num., XXXIII, 24.

« Le D<sup>r</sup> Robinson arriva à un résultat important en déterminant les limites naturelles qui séparent les plaines ouvertes du désert de Tih des collines et des vallées de la région cultivée de la Terre Promise. Un point très important de la route suivie par les Israélites paraît s'y rattacher. Les Israélites ayant traversé le désert et quitté Haséroth, arrivèrent au pied de la contrée montagneuse et y campèrent. Ils envoyèrent de là des hommes choisis pour explorer le pays et leur faire un rapport. Le camp était à Cadès; il était près de la frontière d'Édom<sup>1</sup>, et dans le désert de Pharan<sup>2</sup>, au pied des montagnes, un rocher proéminent était devant les yeux du peuple<sup>3</sup>, c'est-à-dire qu'on était près de l'Arabah ou du désert de Sin, qui confine à l'Idumée<sup>4</sup>, sur le plateau d'et-Tih.

» Ces détails semblent indiquer le pied du Djébel Moukrah, où une route ancienne descend de la région montagneuse. Cependant le professeur Palmer, suivant un autre savant éminent de Cambridge, s'est arrêté à un site découvert accidentellement par M. Rowlands, à quelque distance au nord-ouest, quoiqu'il ne soit ni dans le désert d'et-Tih, ni près de l'Arabah, ni à l'extrémité de la contrée montagneuse cultivée<sup>5</sup>. »

Le site de Cadès n'est donc pas encore sûrement déterminé, et la route que suivirent les Hébreux, si elle est suffisamment fixée par les travaux de l'exploration scientifique du Sinaï jusqu'au Djébel Mouça inclusivement, ne l'est plus de même à partir de la montagne de la Loi. Il reste encore quelque chose à faire aux explorateurs futurs.

<sup>1</sup> Num., xx, 16.

<sup>2</sup> Num., xiii, 27.

<sup>3</sup> Num., xx, 8.

<sup>4</sup> Num., xx, 1.

<sup>5</sup> Ch. Muller et W. Smith, *An Atlas of ancient Geography, biblical, and classical*, in-f°, 1875, Map 39, p. 25.

## CHAPITRE XI.

### LES MŒURS ACTUELLES DU SINAI COMPARÉES AVEC CELLES DU TEMPS DE L'EXODE.

L'expédition anglaise n'a pas seulement étudié la topographie, mais aussi les habitants de la péninsule, et parmi les traits de mœurs qu'elle a observés, nous en relèverons quelques-uns qui sont comme un commentaire encore vivant de l'Exode.

Un célèbre voyageur et écrivain anglais, Arthur Stanley, doyen de Westminster (1815-1881), avait déjà comparé les coutumes du Sinaï actuel avec celles du pays de l'exode, dans un tableau rapide :

« Le nom général de Midbar, par lequel les Hébreux désignaient un désert, et spécialement celui du Sinaï, dit-il, signifie *pâturage*. Quelque nue que soit la surface du désert, le maigre vêtement de végétation qui le couvre lui fait néanmoins rarement tout à fait défaut; les arbustes aromatiques qui poussent sur les versants des hautes collines fournissent en particulier une nourriture suffisante aux troupeaux des six mille Bédouins<sup>1</sup> qui forment la population actuelle de la péninsule.

Sur les vertes pentes des montagnes,  
Les brebis dispersées broutent çà et là, à leur gré,  
Les herbages parfumés du désert<sup>2</sup>.

» C'est ainsi qu'on les voyait autrefois, sous la conduite des filles ou des esclaves de Jéthro. C'est ainsi qu'on peut

<sup>1</sup> La population n'est aujourd'hui que de quatre mille hommes environ. Voir plus haut, p. 449.

<sup>2</sup> *Christian Year*, v<sup>e</sup> dimanche de Carême.